

ou encore :

Acide lactique	10 à 15 gr.
Sirop de framboise	500 "
Eau	500 "

2^e—*Abaissér la température*.—Les médicaments antithermiques doivent aussi être abandonnés. Il faut bien se rendre compte que l'hyperthermie indique la gravité de la maladie mais ne la produit pas; qu'elle est un symptôme et non pas une cause. Aussi les médications qui ont pour but exclusif de lutter contre elle ne donnent que de faibles résultats. Il y a peu d'utilité à abaisser la température par un médicament antithermique, tandis qu'il y en a beaucoup à soustraire du calorique du corps par un bain froid, par exemple. Aussi ce sont eux qu'il faut employer de préférence et je ne ferai que vous rappeler le souvenir des médicaments antithermiques.

Le *quinine* est celui qui a été le plus employé et cela d'après plusieurs méthodes que je résumerai en disant: A petite dose, elle est inutile, à doses élevées, elle est nuisible. *L'antypirine* mérite le même reproche et l'acide phénique est abandonné. La cryogénine et le pyramidon paraissent être les meilleurs antithermiques, mais leurs effets semblent incertains, parfois même ils ne sont d'aucune utilité. On doit les abandonner ou ne s'en servir que dans des cas spéciaux.

Bains froids.—Le traitement de choix de la fièvre typhoïde est celui des bains froids, préconisé par Braud et par Glénard. Souvent difficiles à employer et surtout à faire accepter, ils ont donné des résultats bien supérieurs aux autres méthodes partout où ils ont été acceptés, et aujourd'hui on peut considérer comme l'expression à peu près exacte de la vérité l'assertion des médecins lyonnais, à savoir: que toute fièvre typhoïde traitée par les bains froids avant le cinquième jour de son évolution guérit toujours, sauf de très rares exceptions.

Sous l'influence du bain, la circulation se régularise, le pouls d'abord accéléré se ralentit mais il devient plus fort. Se qui frappe, c'est la modification rapide du facies. Le visage prend une teinte rosée, il ne reflète plus la stupeur. Ils peuvent s'asseoir dans leur lit. La langue perd l'enduit noirâtre qui la recouvrait, devient humide, blanchâtre, le météorisme disparaît, la diarrhée se modère, les troubles nerveux s'amendent d'une façon manifeste. L'effet le plus remarquable du bain est celui qu'il exerce sur la dernière, et cette coïncidence d'une pareille polyurie avec des températures élevées donne au traitement par les bains de la fièvre son cachet original.